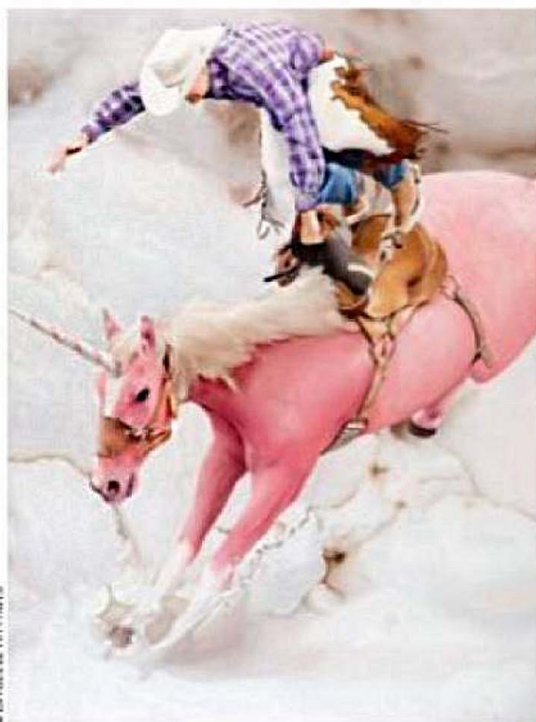


TEMPLON

II

WILL COTTON

ARTS LIBRE (LA LIBRE BELGIQUE), 10 juin, 2020



Flying
Cowboy,
2020 Huile
sur toile de
lin, 243,8 x
182,9 cm.
Courtesy
Templon
Paris –
Bruxelles.

© ISABELLE ARTILLIS

The Taming of the Cowboy

Réalité et rêve américains se combinent parfois,
pas toujours dans le bon sens. Ce qui n'empêche
pas l'Amérique de nous en imposer...

★★ Will Cotton – The Taming of the Cowboy Peinture ac-
tuelle Où Galerie Templon, 13a, rue Veydt, 1060 Bruxelles.
www.templon.com et 02.537.13.17 Quand Jusqu'au 25 juillet.

Peter Saul au Delta, à Namur, Will Cotton, chez Daniel Tem-
plon, à Bruxelles, ce serait trop dire pour autant que l'Améri-
que déferle chez nous et que ses artistes occupent seuls le de-
vant de la scène.

Si deux générations séparent les deux peintres américains,
il y a, chez l'un comme chez l'autre, une façon de coller, fût-ce
par la bande, à cette espèce de sauce picturale yankee qui
voudrait qu'à défaut de le mettre dans nos assiettes, elle
inonde notre regard, au point parfois de le dévoyer par l'aura
d'une Amérique que rien n'arrête. Ni dans la science, ni dans
l'horreur, comme nous l'ont encore enseigné les faits des
jours derniers.

Si Peter Saul (1934) s'est immergé dans la "Bad Painting",
une tendance plastique qui dit bien ce qu'elle veut dire, une
sorte de mauvais goût prédominant l'emportant au lasso,
Will Cotton (1965) s'épanche, en ses derniers travaux, sur
une manière d'évoquer une virilité toute américaine au tra-
vers des parades d'un cow-boy chevauchant une licorne
toute de rose parée.

Rien à dire sur le coup de pinceau, sinon qu'il fend la toile
avec maestria. Rien à dire non plus sur le mouvement par le-
quel Cotton enlève ses morceaux de peinture, ses dessins. Du
travail millimétré.

Que dire de ces peintures, souvent monumentales qui tra-
versent l'espace de leurs chromatismes acidulés, de leur cow-
boy de parade, du flou ingénieux qui nimbe le tout d'une
prestance galopante, sinon que nous voilà bien loin, à des an-
nées-lumière, de la peinture que nous aimons!

Artificielle, superficielle, enjouée façon Oncle Sam, la pein-
ture de Will Cotton correspond peut-être à un monde qui
nous cerne de ses préciosités. Un monde qui nous prend par
la main sans que nous n'y prenions garde. Mais ce monde-là,
c'est un monde de trop dans les temps que nous vivons!

À moins qu'il n'éveille en nous des souvenirs de Far-West
pour grands enfants en perte de repères.

Cascades de sucreries, montagnes de meringues, Amérique
pour jeux de vilains, avec Cotton la coupe est pleine d'images
que l'humour seul ne peut sauver de l'illusion perdue!

Roger Pierre Turine